

Ma pierre contre la pauvreté

La pauvreté n'est pas une fatalité: chacun peut agir. Tel est le propos de *Trop riches, trop pauvres*, publié par l'Association Cotmec (Commission tiers-monde de l'Eglise catholique) à Genève. Facile d'accès, il convie au débat.



En vente à
l'Echo Magazine
Frs 18.- + frais d'envoi
Tél. 022 593 03 03
Courriel
vpc@echomagazine.ch
Fax 022 593 03 19

«Faire comprendre pour faire changer»: c'est le but des 60 fiches didactiques proposées sur huit thèmes: alimentation, travail, logement et mobilité, santé et éducation, économie, finance, inégalités, environnement. Texte et dessin se conjuguent pour dresser un constat et en examiner les conséquences. Des codes QR et des sites internet permettent d'aller plus loin. Si la pauvreté «ne peut pas se réduire à des chiffres», ceux-ci jalonnent le livre pour une prise de conscience: par exemple, 1% des plus riches de la planète possèdent 50% des richesses; la part des bénéfices des sociétés cotées en bourse reversée aux actionnaires est passée de 30% en 1980 à 85% en 2012.

LES NOUVEAUX PAUVRES

Ce livre veut ouvrir les yeux du lecteur «sur les dangers que nos modes de production et de consommation font courir au maintien de la vie humaine sur la planète». Explorant les réalités de la pauvreté au Nord et au Sud, il critique un système qui, au nom d'une croissance illimitée du capital et du profit, épuise la terre et broie les hommes. Il examine les rai-

sons de la pauvreté, ses conséquences et les moyens d'y faire face dans une attention à un double mouvement qui creuse les inégalités: la pauvreté croissante d'une partie de la population et «l'insolente richesse des plus fortunés».

Loin de se réduire aux disparités entre le Nord et le Sud, la pauvreté est causée aujourd'hui par l'accroissement des inégalités de revenu et les phénomènes d'exclusion qu'il entraîne. Le nouveau pauvre est chômeur ou SDF. Ne pouvant plus accéder au marché, il n'est plus inséré dans un réseau social. En ouverture sont exposées les étapes de la marchandisation de la terre et des êtres humains, des *enclosures* dans l'Angleterre des 16^e, 17^e et 18^e siècles à la crise des *subprime* en 2008 en passant par la révolution industrielle. Un maître mot: croissance. Toujours plus dévastatrice en dépit des avancées sociales et de l'intervention de l'Etat dans l'économie – les signaux sont clairs: épuisement des ressources fossiles, réchauffement climatique.

CHANGER DE LUNETTES

Il est urgent, disent les auteurs, de

«changer de lunettes». Il faut repenser la place et le rôle de l'être humain sur la planète pour l'ordonner «aux fins que Dieu a données à l'exploitation de son domaine: l'amour, la fraternité, la solidarité». Des alternatives sont proposées: le *buen vivir* (bien vivre ensemble) des peuples premiers qui souligne l'importance des relations humaines et la communion avec la nature; une économie au service de l'homme qui prône notamment le partage du temps de travail, la taxation des transactions financières et des émissions polluantes des investissements «verts».

Et si on essayait une pauvreté digne, «une éthique de simplicité volontaire et de refus du superflu»? Elle est source de liberté et, nous rendant vulnérables, elle nous apprend que nous avons besoin les uns des autres. Le mot d'ordre? «Humaniser l'humanité.» Pour rendre aux démunis les moyens de leur autonomie. ■

Geneviève de Simone-Cornet

Hélène Bourban, Sophie de Rivaz, Martyna Olivet, Michel Bavarel, Edouard Dommen, Claude Fol, Gilbert Rist. *Trop riches, trop pauvres*. Editions d'en bas et Association Cotmec, 206 p.